

# Comment le profane joue en faveur du décloisonnement

Frédéric Naudon

▶ **To cite this version:**

Frédéric Naudon. Comment le profane joue en faveur du décloisonnement. Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique, 2013, Interdisciplinarité : entre discipline et indiscipline, 67, pp.62-67. 10.4267/2042/51887 . hal-01773858

**HAL Id: hal-01773858**

**https://normandie-univ.hal.science/hal-01773858**

Submitted on 23 Apr 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Comment le profane joue en faveur du décloisonnement


## Résumé

Si l'on place des chercheurs de disciplines différentes dans une même pièce, en combien de temps réussiront-ils à travailler ensemble de façon efficace ? La thermodynamique montrerait que l'événement n'est pas impossible. En revanche, l'étude cinétique pourrait bien prévoir un temps infini. L'administrateur se mettrait alors en quête d'un catalyseur. En étudiant les effets que peut avoir la vulgarisation sur le chercheur qui la pratique, l'article tente de montrer que la présence de profanes lors d'une réunion interdisciplinaire est de nature à favoriser la rencontre d'informations disciplinaires différentes en influençant leur qualité et leur mobilité.



Mots-clés : décloisonnement - profane - vulgarisation – catalyse - interdisciplinarité - réflexivité



## Abstract

### Crossing disciplinary boundaries : the layman's role

If researchers from different disciplines are brought into the same room, how long will it take them to work together effectively ? In thermodynamics, this does not seem to be an impossibility ; however, with kinetics, the time required could well stretch into infinity, and the facilitator has to find a catalyst. In looking into the possible effects of popularisation on practising researchers, this article attempts to show that the presence of lay people at interdisciplinary meetings tends to promote encounters between information from different disciplines by influencing its quality and mobility.



Keywords : crossing boundaries - layman - popularisation - catalysis - interdisciplinarity - reflexivity



HERMÈS La Revue

---

COMMENT LE PROFANE JOUE EN FAVEUR DU DÉCLOISONNEMENT
Frédéric Naudon
Hermès, La Revue 2013/3 n° 67 | pages 62 à 67 ISSN 0767-9513 // ISBN 9782271079664

Article disponible en ligne à l'adresse : http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/51887

Pour citer cet article : Frédéric Naudon, « Comment le profane joue en faveur du décloisonnement », Hermès, La Revue 2013/3 (n° 67), p. 62-67.

---

**Frédéric Naudon**
*Journaliste scientifique*

# Comment le profane joue en faveur du décloisonnement

Les disciplines scientifiques, isolées les unes des autres depuis leur plus jeune âge, ont développé un langage et des méthodes qui leur sont propres. Elles se sont en quelque sorte spécifiées à force de parcourir des territoires différents. Les réunir dans un même ensemble n'engendre pas spontanément des rencontres fécondes. Nous faisons l'hypothèse que les interactions entre disciplines ne sont pas impossibles et qu'un catalyseur pourrait aider à amorcer la « réaction interdisciplinaire », et donc favoriser le décloisonnement des disciplines. Nous allons essayer de montrer que la présence de profanes lors d'une réunion interdisciplinaire pourrait jouer ce rôle.

De nombreuses publications abordant le thème de l'interdisciplinarité font référence à l'article de Georges Gusdorf (1968, cité dans Valade, 1999) qu'il écrit en 1968 pour l'*Encyclopædia Universalis*. Dans cet article, il décrit un savoir académique dispersé en un nombre important de disciplines, et déplore un savoir émietté, désintégré. Ce constat peut paraître étonnant aux yeux d'un non-spécialiste. L'ère de la spécialisation remplaçant le savant par le scientifique est-elle si tragique ? Comme le mineur, le chercheur suit son filon, explore de plus en plus loin, découvre de nouveaux gisements, établit de nouveaux camps de base. Une croissance exponentielle du nombre des connaissances, voilà sans doute un phénomène « naturel » inéluctable. Quel est donc le problème ? Le problème, d'après Gusdorf, ce sont les cloisons, ou plutôt les murs épais, qui isolent les disciplines les unes des autres : « Le spécialiste, une fois sa spécialité transformée en forteresse, donne libre cours à sa volonté de puissance ; sous prétexte de division du travail, chacun entend être maître chez soi et défendre ses positions contre les ennemis du dehors et les rivaux du dedans. » Ou encore : « Chaque discipline nouvelle se met dans ses meubles, consacrant ainsi, par voie administrative, sa séparation de corps et de biens d'avec le savoir dans son ensemble. »

Mais Gusdorf n'est pas le premier à regretter cette constellation de disciplines sans relations entre elles. Déjà en 1949, l'historien Lucien Febvre (cité dans Valade, 1999) militait contre les cloisonnements : « Vous ne mettrez pas le pied ici, c'est le domaine du sociologue, ni là, vous seriez chez le psychologue ; à droite, vous n'y pensez pas, c'est chez le géographe, et à gauche, chez l'ethnologue […] Cauchemar, sottise, mutilation. À bas les cloisons et les étiquettes. C'est à la frontière, sur la frontière, un pied



Livre-Hermes67_001-284.indb 62 23/10/13 12:07

en deçà, un pied au-delà, que l'historien doit travailler. » Comment faire interagir ensemble des disciplines scientifiques décrites comme des prés carrés et des bulles de savoir isolées aux parois étanches ? On comprend pourquoi Olívio Alberto Teixeira (2004) évoque la richesse du débat théorique au sujet de l'interdisciplinarité, et notamment sa pertinence, mais note également la rareté de ses observations sociologiques.

L'objet de cet article n'est pas de détailler les conséquences négatives de ce manque de pratique. Nous nous contenterons d'admettre que l'interdisciplinarité est souhaitable et d'étudier comment le profane peut jouer un rôle en faveur du décloisonnement des disciplines. Pour ce faire, nous nous restreindrons à l'approche instrumentale de l'interdisciplinarité, dite interdisciplinarité décisionnelle, qui postule que « l'interdisciplinarité fournit un cadre pertinent pour prendre en charge des problèmes qui ne procèdent pas à un découpage disciplinaire et qui ne se réfèrent pas à un seul champ disciplinaire. » (Portella, 1992 et Shérif et Shérif, 1969, *in* Réseau, 2010) La complexité des problèmes posés par la société – « monde réel » – implique une démarche par résolution de problème et l'interdisciplinarité est une condition nécessaire évidente. Dans l'état de morcellement du savoir, il ne viendrait à l'idée de personne de demander à un seul expert de résoudre un problème complexe. En revanche, il est courant de demander l'avis d'un groupe d'experts. Mais alors où est le moteur ? Pourquoi des interactions sont-elles censées naître entre des acteurs de disciplines différentes alors que nous avons vu qu'elles étaient fortement cloisonnées ? Quelle est la dynamique pour que l'interdisciplinarité soit effective et devienne un outil exploratoire efficace ?

Si l'interdisciplinarité reste marginale, c'est que les motivations des participants – curiosité, intérêt naturel pour la transversalité, exploration aux frontières de la discipline, incitation institutionnelle, etc. – sont en deçà des contraintes, qui paraissent effectivement nombreuses : nécessité de mettre en place un langage commun ; hiérarchisation du groupe ; volonté de maintenir son rang à la fois dans sa propre discipline, mais aussi dans le champ interdisciplinaire en formation ; objectif orienté vers un consensus centré sur les forces en présence, donc en possible décalage avec l'idée d'une résolution de problème pour le bien du plus grand nombre, etc.

Dans un cadre idéal, une interdisciplinarité décisionnelle et fonctionnelle doit rassembler divers points de vue disciplinaires pour construire une sorte de maillage théorique du problème complexe. Plus cet édifice d'informations sera complet, plus il pourra « faire parler » le problème complexe « réel ». Une approche réellement collective est donc nécessaire. Des études sur les conditions d'émergence d'une intelligence collective pourraient sans doute être utile à ce stade. Nous noterons simplement que la constitution d'un groupe d'experts tirés pour l'occasion de leurs prés carrés et peu habitués à cet exercice ne semble pas favoriser un travail collectif efficace. Cette pratique de résolution de problèmes rappelle la « recette » que l'on trouve dans de nombreux ouvrages de gestion de projets : prenez un groupe homogène, isolé par rapport à l'extérieur, conscient de l'importance de la décision et sous l'influence d'un leader directif. Vous obtiendrez tous les ingrédients pour une catastrophe, le groupe se mettant à penser comme « une » personne.

Même dans un groupe débarrassé des enjeux de pouvoir, un autre écueil pourrait surgir, celui des informations implicites. Un expert appartient à une communauté dans laquelle de nombreuses connaissances, des concepts, le langage, les codes, sont partagés par tous. Si l'implicite propre au laboratoire est atténué voire absent dans une réunion interdisciplinaire, l'implicite entre experts est certainement toujours présent. Qui va oser avouer son ignorance ou son incompréhension par rapport au savoir de l'autre ?

Une autre dimension est à prendre en compte. L'exercice de l'interdisciplinarité demande un investissement important mais sa rareté le rendra difficilement



Livre-Hermes67_001-284.indb 63 23/10/13 12:07

capitalisable. À quoi bon en effet chercher à décloisonner pour un exercice ponctuel ? La métaphore du décloisonnement n'est d'ailleurs peut-être pas très adéquate. Elle n'incite pas au mouvement alors que l'exploration d'une question complexe, « du monde réel », invite plutôt au voyage. Les acteurs disciplinaires doivent sortir, trouver un passage et franchir la frontière, pour reprendre l'image de Lucien Febvre.

Actuellement, franchir la frontière est une transgression. Ceux qui osent enfreindre les règles du groupe – les indisciplinés ? – se savent certainement suffisamment robustes ou libres pour tenter l'aventure. Mais combien sont-ils à vouloir ainsi émigrer même ponctuellement ? Et que peuvent-ils espérer, à part provoquer un déséquilibre dans une situation stable ? L'imprévisibilité du résultat en fait une action risquée. Organiser voire instituer l'indiscipline augmenterait peut-être le nombre de candidats, mais un intérêt personnel fort serait peut-être plus efficace pour motiver le chercheur à pratiquer l'interdisciplinarité.

## Les effets de la vulgarisation sur les chercheurs

Dans ce contexte compliqué, que peut bien apporter un profane pour favoriser la rencontre entre acteurs de disciplines différentes ? La vulgarisation scientifique, qui fait interagir chercheurs et « grand public », peut nous fournir des pistes. Baudouin Jurdant, anthropologue des sciences, s'y est longtemps intéressé. En faisant le constat qu'elle est née en même temps que la science, à l'initiative des chercheurs et non à la demande du public, il a eu l'idée d'explorer quels pouvaient bien être les effets de la vulgarisation scientifique sur les chercheurs eux-mêmes. Y trouveraient-ils un intérêt ? Pour lui, si un chercheur souhaite vulgariser son objet d'étude, il doit sortir de sa communauté et élaborer un nouveau discours sur son objet d'étude, travail difficile auquel il n'est en général pas préparé. Ce saut dans l'inconnu génère une crainte, notamment par rapport à ses pairs, de devoir prendre des chemins hasardeux – trop simplifiés donc moins vrais – afin d'expliquer des choses compliquées. Par contre, cette posture lui impose d'être réflexif par rapport à son savoir, et c'est là tout l'intérêt :

« La vulgarisation assure la réflexivité de la science, réflexivité dont on a besoin pour revenir sur ce que l'on fait, sur son objet d'étude, au travers d'un autre regard. La parole a quelque chose de fondamental dans la vulgarisation, elle est par nature réflexive, donc c'est un bon outil. Le chercheur oralise sa science. Il la fait passer dans la parole commune. Pour cela, il a besoin de l'autre : le public, le non expert. » (Jurdant, 2011)

La vulgarisation scientifique permet donc au chercheur de changer son point de vue sur son savoir. « L'ignorance » de l'Autre, du profane, l'oblige à trouver de nouveaux chemins d'explication, de nouvelles représentations, et lui permet d'explorer à nouveau son savoir et d'en découvrir les points creux, les zones d'ombre.

« On peut tourner autour d'une chaise, l'apercevoir selon des angles différents, sans pour autant éprouver l'impression d'avoir affaire à plusieurs chaises différentes chaque fois que l'on passe d'une vision à l'autre. La vulgarisation fait très exactement cela. La variété des formes auxquelles elle fait appel, permet au contenu supposé identique, de se gonfler de réalité, d'acquérir du relief. » (Jurdant, 1996)

Le point de vue de Baudouin Jurdant mériterait un développement plus long, ce que nous ne ferons pas ici. Nous pouvons simplement signaler l'existence d'un grand nombre d'observations pratiques, concordantes avec sa théorie, en particulier à l'Expérimentarium, un programme de rencontres entre chercheurs et jeune public hébergé à l'université de Dijon.



Livre-Hermes67_001-284.indb 64 23/10/13 12:07

## Le profane dans le dialogue interdisciplinaire

Si l'on se replace dans le cas d'une exploration interdisciplinaire, la présence de profanes obligerait les chercheurs à vulgariser leurs savoirs, donc à mieux penser leur objet d'étude. Ce gain pourrait constituer une motivation importante pour les chercheurs. La présence de profanes pourrait avoir également un effet bénéfique au niveau du groupe d'experts-explorateurs. Tous les implicites seraient, de fait, explicités pour les « ignorants », et il ne serait plus nécessaire d'espérer que l'un des experts avoue sa propre ignorance. Pour être accessibles au profane, les informations prendraient une forme universelle, celle du langage commun, ce qui profiterait à l'ensemble du groupe. Évidemment, elles seraient moins précises d'un point de vue scientifique. Seraient-elles moins « vraies » ? Dans tous les cas, elles ne seraient pas moins efficientes pour atteindre l'objectif assigné à cette réunion interdisciplinaire : trouver une réponse à un problème complexe, « du monde réel » – réponse qui ne peut être écrite que dans le langage commun et non dans un formalisme scientifique. Paradoxalement, grâce à cette mise en forme imposée par la seule présence des profanes, les informations d'une réunion interdisciplinaire pourraient même acquérir une meilleure précision. Paradoxe apparent, car il semble évident que les informations vulgarisées, débarrassées des implicites et, on peut l'espérer, de leur polysémie, engendreront des représentations plus nettes dans l'esprit de chaque participant. En traduisant son savoir dans un langage accessible, chaque chercheur l'aura partagé avec les autres membres du groupe. Ce partage implique qu'il aura laissé son savoir être manipulé, au risque de le voir malmené, revenir tout cabossé, changé, grandi. Être obligé de vulgariser son savoir lors d'une réunion interdisciplinaire reviendrait à placer toutes les informations dans un même état de faible complexité et à les autoriser à circuler librement, deux conditions nécessaires pour que des informations puissent se rencontrer. Le profane jouerait alors un rôle de mise à disposition d'informations et agirait comme un substrat leur permettant de se rencontrer. Les chimistes diraient que nous sommes en présence d'un catalyseur. Un catalyseur permet une réaction, en l'occurrence la création d'une ou plusieurs molécules nouvelles. Une réunion interdisciplinaire intégrant des profanes provoquerait la rencontre d'informations qui ne se sont potentiellement jamais rencontrées et aurait alors un fort potentiel créatif.

Le profane ne pourrait-il pas être plus actif ? Pourrait-il être un acteur de la réflexion lors d'une rencontre interdisciplinaire ? Charlotte Beltramo (Naudon, 2012), qui a présenté ses travaux de recherche pendant plusieurs années dans le cadre de l'Expérimentarium de Dijon, le croit : « Le public pose souvent des questions qu'on ne s'est jamais posées. Quand des enfants me demandent "Au tout début, tu l'attrapes où ton microbe ?" ou encore "vous en êtes bien sûr de votre modèle ?", ils m'obligent à justifier l'origine et la pertinence de mon modèle, une bactérie, sur lequel tous mes résultats reposent… alors que je l'ai pris "bêtement" dans le congélateur du labo sans me poser de questions ! » On peut accepter le fait qu'il y aura bien de temps en temps des questions de néophytes propres à bousculer un peu le chercheur, surtout s'il est prêt à entendre et à recevoir la question. Mais on objectera sûrement qu'un profane ne peut pas être un acteur sérieux de la réflexion, par le simple fait qu'il est ignorant. Comme le faisait remarquer le président d'une grande université française : « Manifestement, lorsque l'on a fait des études, une ou plusieurs thèses et vingt ans de carrière en labo, on en sait peut-être un peu plus que lui [le profane]. » (Alix, Ancori et Petit, 2007) Cette remarque est tout à fait pertinente dans le cadre d'un laboratoire où le travail de recherche nécessite des connaissances pointues, de l'expérience, etc. Elle l'est moins si l'on se place dans le cas d'une réunion interdisciplinaire destinée à explorer un problème complexe.



Livre-Hermes67_001-284.indb 65 23/10/13 12:07

Il existe un exemple de relation profane-expert où cette question se pose également, c'est la conférence de consensus, appelée en France conférence de citoyens. L'objectif de ce type de conférences est de permettre aux décideurs politiques de recueillir l'avis d'un panel de citoyens-profanes, préalablement formés et informés selon un protocole précis. Faire appel à des profanes pour explorer un sujet d'intérêt général souvent complexe et ainsi nourrir le processus politique dans des domaines d'incertitude scientifique, peut sembler là aussi illusoire, voire ridicule. Pourtant, il ne s'agit pas de faire de la science, ni de produire de nouveaux faits scientifiques. Le but d'une conférence de consensus est bien de soumettre les savoirs scientifiques et technologiques à de nouveaux questionnements beaucoup plus généraux que ceux qui leur ont donné naissance. En cela, l'analogie avec une réunion interdisciplinaire devant explorer la complexité d'un problème posé par la société semble évidente.

Peut-on préciser les éventuelles capacités d'un profane à être acteur de l'exploration d'un problème complexe ? Sezin Topçu (2007) qualifie le citoyen-profane issu du protocole des conférences de consensus de « profane candide capable », une sorte de « supercitoyen » capable de juger sainement un problème donné, au nom de l'intérêt général. Les spécialistes qui ont participé à ce genre d'expériences – les formateurs des panels en particulier – sont en général très surpris par la pertinence des questions des profanes-citoyens et par la qualité des documents de synthèse qu'ils produisent à cette occasion. Les profanes assimilent les détails techniques propres au dossier, ce qui représente certes un investissement important mais tout à fait surmontable. Les qualités souvent citées d'un panel de profanes sont la motivation, l'indépendance, le « bon sens », et la liberté d'aller entendre toutes les parties présentes dans la controverse. Chacune de ces qualités a quelque chose à voir avec la mobilité. Et si la compétence majeure du profane était précisément sa mobilité ? Si l'on se souvient des obstacles au décloisonnement des disciplines, on se rend compte que la plupart révèle un immobilisme propre à interdire aux experts-chercheurs de participer activement au processus dialogique d'une réunion interdisciplinaire. Le profane pourrait alors être un acteur de la réflexion en donnant de la mobilité au groupe, favorisant ainsi la mise en place d'un processus d'apprentissage et de dialogue. Non-spécialiste par nature, il est probable que le profane ait aussi une propension à la transversalité lui permettant d'avoir une vue d'ensemble plus aisément qu'un expert.

Nous avons tenté de montrer que la simple présence de profanes dans une réunion interdisciplinaire pouvait avoir un effet important sur la qualité et la mobilité des informations disciplinaires, laissant entrevoir des rencontres fructueuses. Cet effet catalytique pourrait ne pas être le seul apport des profanes si l'on accepte de considérer leur extrême mobilité leur permettant d'entrer sans contraintes dans une dynamique dialogique. Ces deux « capacités » sont de nature à décloisonner les disciplines et à s'affranchir d'un certain nombre des contraintes posées à l'interdisciplinarité. Ces propositions demandent à être validées par la pratique et, pourquoi pas, par une recherche de preuves expérimentales. Un obstacle majeur sera levé quand les différents acteurs seront conscients qu'il n'y a pas de rupture entre science et culture, pas de rupture entre eux. C'est la conscience de cette continuité qui permettra à chaque participant d'aller à la rencontre de l'autre. « À mon sens, la négligence et le mépris dans lequel on tient souvent la vulgarisation, c'est comme si la science se tirait une balle dans le pied. C'est comme si elle se coupait de toutes les ressources culturelles dont elle a besoin pour continuer à fonctionner et à produire des résultats intéressants. » (Jurdant, 2009)



Livre-Hermes67_001-284.indb 66 23/10/13 12:07

## RÉFÉRENCES BILBIOGRAPHIQUES


ALIX, J.-P., ANCORI, B. et PETIT, P. (dir.), *Actes du colloque « Sciences en société au XXIe siècle : autres relations, autres pratiques »*, Paris, CNRS éditions, 2007.

CALLON, M., LASCOUMES, P. et BARTHES, Y., *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil, 2001.

GUSDORF, G., « Interdisciplinarité (connaissance) », *Encyclopaedia Universalis*, 1968.

PORTELLA (1992) et SHÉRIF & SHÉRIF (1969) cité dans « Un enseignement interdisciplinaire des maladies », *Réseau* (revue interne de pédagogie universitaire), n° 73, juin 2010.

JURDANT, B., « Enjeux et paradoxes de la vulgarisation scientifique », *in Actes du colloque « La promotion de la culture scientifique et technique : ses acteurs et leurs logiques »*, Paris, Université Paris Diderot, 1996.

JURDANT, B., *Communication scientifique et réflexivité*, cycle de conférences « La vulgarisation scientifique : une mode ? une nécessité ? une illusion ? », Lyon, ENS, 2009.

JURDANT, B., *La vulgarisation scientifique, quel(s) effet(s) pour le chercheur ?*, Dijon, journées d'études, université de Dijon/OCIM, 2011.

NAUDON, F., *Parcours de chercheurs*, Dijon, Mission de culture scientifique et technique de Bourgogne, coll. « Carnet découverte », n° 1, 2012.

TEIXEIRA, O. A., « Pour une sociologie de l'interdisciplinarité. L'expérience des programmes "Causses-Cévennes" et "Agriculture-Environnement-Vittel" », *Strates* [en ligne], n° 11, 2004. Disponible sur : <strates.revues.org>.

TOPÇU, S., « La construction historique de la notion de profane », *in* ALIX, J.-P., ANCORI, B. et PETIT, P. (dir.), *Actes du colloque « Sciences en société au XXIe siècle : autres relations, autres pratiques »*, Paris, CNRS éditions, 2007, p. 56-68.

VALADE, B., « Le "sujet" de l'interdisciplinarité », *Sociologie et sociétés*, vol. 31, n° 1, 1999, p. 11-21.




Livre-Hermes67_001-284.indb 67 23/10/13 12:07